

Paroisse St Jean XXIII Cognin



A partager le dimanche 11 avril 2021 2^{ème} dimanche du Temps Pascal -Année B
Dimanche de la Divine Miséricorde
« Heureux ceux qui croient sans avoir vu »

Évangile du jour Jean (20,19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. – *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (par Jean-François Delarue, diacre)

Au soir de ce *premier jour de la semaine*, c'est la perplexité qui règne parmi les disciples. Ils restent traumatisés par ce qui est arrivé à Jésus, craignant de se voir aussi arrêter comme ses complices. Ils sont donc claquemurés, et c'est alors que **Jésus est là au milieu d'eux et leur donne sa paix**, qui leur fait alors tant défaut.

L'évangéliste n'écrit pas que Jésus « est entré », mais qu'il est *là*, et il le répète pour ce qui advient à nouveau *huit jours plus tard*. Cette façon de s'exprimer rend certes compte du fait que Jésus n'est plus soumis aux contingences matérielles, mais elle revêt surtout pour nous une belle signification. D'abord elle nous fait penser à cette parole rapportée par Matthieu : *là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*. Avons-nous conscience, quand nous nous retrouvons en Eglise, et particulièrement pour l'eucharistie, que **le Christ est réellement présent au milieu de nous** dès l'instant où il nous rassemble ? En ce temps où nos assemblées sont clairsemées par obligation, c'est déjà cette présence-là du Seigneur qui manque à beaucoup, et que la télévision ne peut pas suppléer.

Il était là au milieu d'eux s'oppose aussi à une irruption fracassante. Le Seigneur ne s'impose pas. Il chemine avec nous et, quand nous sommes dans le désarroi, comme les disciples ce soir-là, il est là, à nos côtés et nous offre sa paix, même si nos *portes* intérieures sont *verrouillées* par la peur ou la honte, la tristesse ou la désespérance.

La résurrection de Jésus n'est pas un événement matériel. Sa réalité est déconcertante à bien des égards. Ce que les femmes, puis Pierre et l'autre disciple, constatent d'abord, c'est simplement un tombeau vide, une absence. Et puis, ceux qui rencontrent Jésus ressuscité ne reconnaissent pas son aspect extérieur ; il est à la fois le même et tout autre. Les femmes annoncent qu'elles ont vu le Seigneur

et, dans un premier temps, on ne les croit pas. Les disciples font de même à l'égard de Thomas, et il exige des preuves matérielles. Jésus, de son propre chef, montre *ses mains et son côté* le premier soir et, huit jours plus tard, il invite Thomas à les toucher. Comment aurions-nous pu croire à notre tour, et *sans avoir vu*, si au moins quelques-uns n'avaient expérimenté concrètement **la réalité corporelle de Jésus ressuscité** ? La 1^{ère} lettre de St Jean y insiste : *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie [...] nous vous l'annonçons.*

En insistant sur « voir » et « croire », le récit nous invite à **entrer dans une vision de foi**, à croire sur parole. Notre foi à nous est totalement tributaire des premiers témoins. Les évangiles n'ont pas d'autre but que ce témoignage : *ceux-là [des signes] ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.* A noter que l'évangéliste parle de *signes* et non de preuves : il s'adresse donc à la foi. Ces écrits qui nous servent aujourd'hui de référence proviennent de l'Eglise des premiers temps et ont déjà été le support de sa foi. Aussi, notre foi en Jésus ressuscité est-elle indissociable de la **foi en l'Eglise**. Notre credo en témoigne, qui, après l'affirmation de la foi en Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, nous fait ajouter : Je crois l'Eglise (ou : à l'Eglise).

Dès ce soir de Pâques Jésus souffle l'Esprit Saint sur ses disciples en disant : *de même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.* L'œuvre de salut du Christ – ou pourrait dire l'œuvre de libération – leur est maintenant confiée, sans restriction. En effet, alors qu'il était entendu que seul Dieu pouvait remettre les péchés, Jésus affirme : *à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus.* C'est à des hommes eux-mêmes pécheurs qu'est donné ce pouvoir inouï. C'est à l'Eglise – à nous donc – que le Christ demande de continuer son œuvre dans ce monde, un monde plus que jamais en attente d'être sauvé de tout le péché qui l'enferme et l'abîme, plus encore que la pandémie.

En ce dimanche de la miséricorde divine, que l'Esprit Saint nous inspire des mots et des actes d'amour afin que la Bonne Nouvelle du Christ vivant à jamais atteigne et guérisse les femmes et les hommes de notre temps !

